

Des Belges candidats au djihad en Libye et en Somalie

TERRORISME Des tentatives de départ vers ces zones grises ont été constatées

► Le djihad ne se fait pas qu'en Syrie et en Irak.

► Des Belges ont combattu dans des cellules implantées en Afrique du Nord ou subsaharienne, ou ont tenté de les rejoindre.

► Un phénomène qui reste marginal. Pour l'instant.

Selon de récents chiffres livrés par le SPF Intérieur, 276 Belges combattent toujours aux côtés de l'État islamique. À ce jour, la banque de données regroupant tous les *foreign terrorist fighters* (FTF) et les individus radicalisés compte environ 600 noms, dont 121 « returnees » et 149 candidats potentiels au djihad.

Bien que la quasi-totalité de ces djihadistes belges ait le regard tourné vers la Syrie et l'Irak, une poignée d'entre eux aspirent à intégrer d'autres cellules actives en Afrique du Nord ou subsaharienne. Et partent pour des zones tombées sous le contrôle de Daesh ou d'autres organisations terroristes islamistes comme Aqmi (Al-Qaïda au Maghreb et au Mali) et les milices d'Al-Shabab.

Selon nos informations, au cours de ces dernières années, une dizaine de Belges ont gagné - ou ont tenté de le faire - la Somalie et la Libye.

À l'automne 2015, un potentiel FTF belge a été arrêté au Soudan. L'homme était probablement en route vers la Libye avec l'intention de se joindre à l'État islamique. Il a été extradé aux Pays-Bas et a depuis été condamné, au terme d'un procès en appel, à cinq ans de réclusion.

En 2016, deux Belges ont été arrêtés en Algérie alors qu'ils tentaient de se rendre en Libye. Trois autres enfin ont été reconnus coupables d'avoir participé aux activités des milices d'Al-Shabab en Somalie. Ils y étaient restés entre 2011-2013.

À ce jour, les autorités ne disposent pas d'éléments indiquant

que d'autres FTF pourraient être actifs en dehors de la Syrie et de l'Irak, apprend-on encore à bonne source. « *Cependant, il y a bien eu des tentatives de départ.* »

« Les djihadistes pourraient être tentés de se diriger vers des zones plus accessibles »

SIMON PETERMANN (ULB, ULG)

Par ailleurs, poursuit notre source, « *il n'est pas exclu que les individus ayant la double nationalité et résidant dans un des pays voisins nord-africains de la Libye soient actifs en Libye dans un des groupes de combattants djihadistes.* » Même si, à ce stade, l'Ocam n'est pas en mesure de confirmer ces éléments.

La présence de djihadistes belges dans d'autres poches islamistes que les bastions syriens

et irakiens reste clairement à ce stade de l'ordre du phénomène marginal. Mais l'effondrement progressif (et vraisemblablement inexorable) de Daesh dans la région - embourbé dans la bataille de Mossoul et en difficulté à Raqqa - pourrait inciter les candidats au djihad qui brûlent d'envie de prendre les armes à chercher d'autres fronts, y compris en Afrique où Daesh cherche à étendre ou à consolider ses positions.

« *Là où l'État islamique domine au Moyen-Orient, Al-Qaï-*

da est à son avantage en Afrique. Toutefois la position d'Al-Qaïda a récemment été de plus en plus menacée par l'EI qui tente d'accroître son influence sur le continent africain, analyse dans un rapport sur les guerres d'influences contre l'État islamique Rachel Larnet, chercheuse pour l'European Strategic Intelligence and Security Center (Esisc). *Ces trois dernières années, on observe une certaine croissance des cellules liées à l'État islamique, notamment en Somalie, en Libye, au Nigeria ainsi qu'en Tanzanie.* »

Le 23 mai, Daesh a d'ailleurs revendiqué, via son organe de propagande Amaq, son premier attentat-suicide en Somalie. Deux jours plus tard, l'organisation se félicitait de l'assassinat de 29 pèlerins coptes dans le centre de l'Égypte.

Pour autant, faut-il craindre des vagues de départs vers la Somalie, la Libye, mais aussi le Yémen ou la péninsule du Sinaï? Alors que l'urgence qui

semble plutôt se profiler aujourd'hui est la gestion du retour des djihadistes dans notre pays.

Pour le spécialiste des questions de terrorisme et de conflits Simon Petermann (ULB, ULG), l'hypothèse d'un effet d'aspiration vers les zones grises n'est pas à exclure, d'autant que le passage via la Turquie vers la Syrie devient de plus en plus difficile. « *Les djihadistes pourraient dès lors être tentés de se diriger vers des pays déstabilisés, des zones plus accessibles et moins surveillées. On est aujourd'hui passé d'un djihad total à un djihad global. Et à une al-qaidaisation du phéno-*

mène. Même si, contrairement à la Syrie et à l'Irak, le territoire de ces zones grises est nettement

plus limité et l'organisation ne peut offrir de structures d'accueil aux djihadistes. »

On sait par ailleurs que l'objectif du groupe djihadiste est désormais d'inciter des *homegrown terrorist fighters* (HTF) à passer à l'acte chez eux plutôt que de réinjecter du sang neuf dans ses milices. « *Et Daesh est aujourd'hui plus dans une logique de montrer sa force de frappe que de contrôler des territoires,* », souligne Simon Petermann. ■

LUDIVINE PONCIAU

ATTENTATS DE PARIS

Yassine Atar inculpé

Dans le cadre du volet belge de l'enquête sur les attentats de Paris du 13 novembre 2015, Yassine Atar, un ressortissant belge de 30 ans, a été placé sous mandat d'arrêt le 31 mai. Il a été inculpé du chef d'assassinats terroristes et de participation aux activités d'un groupe terroriste en qualité de dirigeant. Il a comparu vendredi devant la chambre du conseil de Bruxelles, qui a confirmé sa détention pour un mois supplémentaire. Cet homme est le cousin des frères El Bakraoui, qui se font fait exploser lors des attentats à Brussels Airport et dans la station de métro Maelbeek. Il est aussi le frère d'Oussama Atar, le cerveau présumé de ces attaques, et est déjà incarcéré dans le cadre d'un autre dossier de terrorisme. Yassine Atar avait en effet été interpellé le 27 mars 2016 en compagnie de deux autres suspects. Ils étaient soupçonnés de planifier un attentat contre la Marche contre la peur prévue puis annulée le 27 mars 2016 à Bruxelles. (b)